

LES AWAËTÉS DES OPERATIONS

LE PEINTRE MAHUT ET L'ÉCRIVAIN VIOLANTE CLAIRE

UNE FAMILLE, une communauté d'esprit, une connivence de longue date et deux expériences du monde qui coïncident, l'une masculine, dans la peinture, l'autre féminine, dans le roman.

LE TRAVAIL ou le non-travail du peintre Mahut complète une archéologie de la peinture. Tout acte vivant contient l'histoire entière de sa généalogie. Comme tout coquillage inclut toute son antériorité, la mémoire de ce qu'il est et fut, et sans doute sera toujours.

Il est de notoriété publique que les travaux picturaux de Mahut provoquent la répulsion. Sont-ce les thèmes érotiques, à peine sensibles, qui sont à l'origine de cette réponse ? Les représentations crues d'une forme d'angularité vaginale ?

Non. Ce qui dégoûte, provoque le recul, c'est l'abîme, le vide béant et absorbant, menaçant. Ce qui révolte c'est la peinture vue d'œil lucide et sincère, la peinture décomposée, détruite, absente, qui n'a laissé qu'un creux, un trou immense, un gouffre, du noir. Et quand on se penche, Mahut est derrière vous *l'œil qui va vous pousser dans le précipice.*

OR c'est encore là la peinture et on peut y lire tous les épisodes de sa splendeur, comme le détail grimaçant, décharné, désossé, de ses tentatives de grandeur comme de ses plus viles séductions.

Le peu de pièces dont le peintre Mahut a pu se rendre le maître est donc précieux à la connaissance de la peinture, dans la lassitude même qui y a participé, parce que la peinture y existe, difficilement, mais vraiment.

Lamentation, exténuation, dénuement, aspirations rongées et déchues s'illustrent minutieusement sur les quelques toiles ou dessins. Avec, du point final, le noir intense et obsessionnel, griffonné ou haché jusqu'à épuisement, presque, de la main et du papier.

Ce presque, qui laisse subsister la dernière, l'ultime résistance du papier, et qui laisse à la main d'autres tâches, fait partie de la fatigue, ou d'un espoir, peut-être.

Pourquoi devrait-on fuir devant le spectacle d'une honnête peinture d'aujourd'hui ? À quoi servirait de s'en détourner, parce qu'on voudrait que la peinture soit jeune et forte, comme si cela se pouvait, hors des masques

tés et les arêtes des os, faute de 'faire sale'. Cela ne nous regarde pas. Nous voyons juste en creux la trace de tout ce qui a dû être surmonté victorieusement, sans rien donner au monde qu'une peinture presque sans tableau, son image picturale exacte. La mort est toujours là où on veut apprendre et comprendre, et montrer.

« Je peux bloquer dans mon atelier pendant des heures, transformé en légume, » avoue Mahut, dont le travail de méditation ne débouche que sur la frustration, un vide emblématique de notre temps, où rien ne parvient à fructifier.

Bloquer pendant des heures, Violante Claire en est très capable aussi. Elle est une amie de longue date de Mahut, puisqu'ils se sont connus à l'école et ne se sont jamais perdus de vue.

Elle aussi connaît l'ennui, ce sentiment de vacuité qui envahit tout, l'impossibilité de faire un geste, la pensée qui se noie, l'étrange absence à soi-même. Elle est bien une soeur en oisiveté, confrontée comme Mahut à l'inintérêt du "vivre" telle que ses catégories spécifiées le stipulent, livrée au hors-champ, et encore plus au hors-champ du célèbre "Hors-champ du monde".

Mais la différence entre eux, peut-être parce qu'elle est une femme et que le destin des femmes aujourd'hui n'est pas le même que celui des hommes, est que Violante Claire parvient, opiniâtement, à produire. Elle, c'est du texte dont il s'agit, et c'est peut-être aussi pour ça ; quand l'image s'est exténuée, le texte peut encore dire, par suite de sa nature plus fondamentale. Pourtant ce que Violante dit, c'est ce que Mahut tait.



VIOLANTE ET LASSITUDE

LES PRESSES DE LASSITUDE créent une scène existentielle française post-existentialiste, qui renoue avec ce qui a été précipitamment bâclé dans les années 60 pour répondre aux exigences commerciales d'une édition alors avide d'exploiter un filon. Le filon et ses consommateurs sont épuisés, la poussière est retombée, et maintenant que tout cela n'intéresse plus personne, c'est à dire plus l'industrie, voyons si la littérature peut respirer un peu.

On n'en finirait plus de répéter les leitmotive d'alors, dans leur version authentique, soudain! La plupart du temps, les hype, les modes rétro viennent comme des sortes de fantômes caquetant qui défigurent et anéantisent ce qui fut alors.

LE CAS DES PRESSES est un futur cas d'école : ce retour aux sources du chant de l'être balaie les furies hâtives qui n'en sont pas venues à bout. La littérature n'est pas la mode, et le nouveau roman et son corolaire le nouveau cinéma (mais c'est une autre histoire dont nous reparlerons aux Films de Lassitude) n'auront été que des

grimaces pressées de faire leur numéro, et surtout dans un domaine, le texte, où rien ne s'obtient que par la lenteur.

Or la lenteur, la nausée, l'angoisse, l'errance, l'ennui ne furent après la guerre que des étiquettes vite torchées sur deux doigts de philosophie allemande emboutie dans un platane sur la route française des congés payés et n'aboutirent qu'à des notions vides comme « l'angoisse existentielle » et la cérébralité connue sous le terme péjoratif d'« intellectualisme » jusqu'au peugeoratif de la « prise de tête », à juste titre proféré par des imbéciles dans les magasins desquels tout cela n'aurait jamais dû finir.

Entre temps une « révolution » de plus, ridiculisant la première sous la pure forme d'un putsch économique qui avait fait feu de toutes ces intuitions fragiles qui réclamaient du temps, de la confidentialité et de la lenteur, justement, une farce sociale avait mis en sauce toutes ces frères pousses qu'on devait faire ingurgiter d'urgence.

Et ce ne sont pas les CRS qui les piétinèrent le plus féroce, mais passons. Tout le monde s'est beaucoup amusé, et cela ne doit

jamais être regretté.

Non, ce retour au plus beau d'une époque, à son inspiration qui se dégageait d'un véritable effort de la philosophie, nous l'envisageons sous l'aspect d'une possibilité qui n'a finalement pas péri sous tous ces mauvais traitements. Au contraire. Quelque chose s'est 'dépouillé' là (et on se souvient comme le 'dépouillement' fut une tyrannique catégorie esthétique, version esthétoc) qui peut se permettre d'exister hors du simple effet de mode et plus que jamais, en un sens tout autre.

mal venues. En effet, contrairement à une superstition bien arrêtée, ce ne sont pas les opérations mentales qui s'apparenteraient à la grossesse physique — mais le contraire. Pourtant sa méditation n'était pas sans perspective, parce qu'écrire était son désir.

Petit à petit Violante Claire est devenue Violante Claire. Elle s'est portée subrepticement, avec une allure secrète, invisible, au texte elle-même. Il s'est agi d'une nécessité que rien n'a pu venir brusquer. Elle est là maintenant dans ses pages, qui ruissellent de sa présence vraie doucement venue.

Elle ne saurait pas s'y mettre en scène autrement. D'ailleurs un regard un peu scrutateur, ou simplement attentif, y voit très vite cette chose assez bien connue par son projet déterminé, le roman, ses thèmes, avec des idées de roman et beaucoup de modestie de surcroît.

Bien sûr on y voit une romancière déchirée. Mais fière et indifférente, normale, une femme de belle-tête, pour le fond. Et surtout le roman, lui, briller et respire, il est là, avec toutes ses caractéristiques, ici très-naturelles, irrésistibles.

Les héroïnes de Claire passent comme en songe, comme par magie sur un

monde noir et menaçant, terrible, grouillant d'horreur et de meurtres, dont elles s'évadent par l'absentéisme chronique, la vitesse du déjà-plus-là, mais surtout par le hasard et la chance, le jeu.

Qui ne serait saisi du charme qu'il y a, quand on rêve l'esprit dans le vague, à percevoir un oiseau, un insecte, un brin d'herbe venant soudain incendier notre attente impromptue, exploser dans notre regard? Qu'est-ce que la grâce, si ce n'est cela, et croit-on pouvoir l'inventer quand elle surgit ainsi dans sa vérité toute nue?

C'est comme cela que devait s'entendre, on le comprend alors, l'attente, l'approche dont la philosophie allemande s'enquerrait avec tant de précautions admirables.

Beaucoup de légèreté véritable, dans le sens d'un divertissement de bonne tenue.

LE GUEÛRE

le quætre est une publication des presses de lassitude. INFO@LASSITUDE.FR LASSITUDE.FR

GRATUIT FRANCE 2013 - II

